

Recouvrir, retrancher, cacher: une histoire esthétique de l'effacement

Par Camille Paulhan

Maurice Fréchuret
*Effacer. Paradoxe d'un geste
artistique*
Les Presses du réel, 2016, 368 p., 28 €.

LIVRE

Maurice Fréchuret, historien d'art aux amours toujours légèrement «à côté» – citons, entre autres, le mou, le sommeil, la machine ou la médecine – signe cette année un ouvrage dont le titre ne manquera d'intriguer: *Effacer. Paradoxe d'un geste artistique* se penche ainsi sur l'effacement dans l'art de la seconde moitié du XX^e siècle. Par effacement, l'auteur n'entend pas nécessairement un geste qui viendrait retirer de la matière, même si les exemples sont légion, mais plutôt la manifestation visible, parfois fort discrètement, que quelque chose a été ôté, a disparu silencieusement. Ce sont par exemple, cités par lui, les *Delocazione* (depuis les années 1970) de Claudio Parmiggiani, empreintes en négatif d'objets enfumés dans des pièces hermétiquement closes. Ce sont aussi les subtiles étagères de *Libros* (2000) par Ignasi Aballí, vidéos de leurs ouvrages mais dont subsiste une légère courbure là où les livres ont été rangés auparavant. Une telle pensée se dévoile également dans les effacements de *sans titre (figurants)* (2009-2016) d'Estefanía Peñafiel Loaiza, pelures de gomme issues de frottages de photographies d'anonymes dans les journaux jusqu'à faire apparaître leur silhouette blanchie.

L'ouvrage s'organise en trois parties, qui viennent mettre à jour les différents procédés qui ont pu intriguer Maurice Fréchuret: tout d'abord le mode ablatif, avec des artistes qui vont – parfois chirurgicalement comme Rober Racine détournant au scalpel les mots du *Petit Robert* – soustraire, supprimer. Le chapitre, placé sous l'égide de Robert Rauschenberg avec son célèbre *Erased De Kooning Drawing*, vient ouvrir l'ouvrage, avant que ne soient développés les deux autres chapitres,

l'un consacré au recouvrement, procédé cherchant paradoxalement à faire disparaître par l'afflux de signes ou de matière, et l'autre à l'enfouissement comme autre façon d'occulter l'objet. Assurément, on croise dans cet ouvrage beaucoup de matériaux pulvérulents – gommes, fumées, suie ou poudres – et l'auteur fait état d'une création pour le moins mélancolique et tournée vers la matérialisation du souvenir, souvent à la lisière de la visibilité. On peut regretter toutefois que le découpage des sous-chapitres soit pensé en monographies et non en textes qui viendraient regrouper plusieurs artistes: un tel choix aurait pu permettre de mettre en évidence des liens plus forts faits entre des artistes liés historiquement, notamment pour ceux dont l'histoire personnelle les rattache aux exterminations de la Seconde Guerre mondiale, ou encore à l'inquiétude de l'anéantissement nucléaire dans les années 1960, quitte à tenter des hypothèses pour les artistes les plus émergents. Faute de quoi, les plus jeunes à travailler sur ces questions – ainsi Jérémie Bennequin, Isabelle Ferreira ou Nicolas Aiello – ne peuvent s'envisager que sous l'angle de la note de bas de page. Reste que l'ouvrage actuel recense, outre certains artistes particulièrement connus – Gerhard Richter, Roman Opalka, Daniel Spoerri, Robert Smithson – d'autres créateurs plus rares, dont le discret Eric Cameron, que Maurice Fréchuret avait mis à l'honneur au sein de son exposition *L'Œuvre en programme* au CAPC en 2005. Les *Thick Paintings* de l'artiste canadien sont des objets presque insignifiants – chausure, laitue, rose, lampe... – recouverts de milliers de légères couches de gesso jusqu'à faire apparaître des sortes de concrétions miraculeuses dont on ne reconnaît la plupart du temps rien qui rappellerait justement l'objet du quotidien qui s'y cache en son centre.

Même si Maurice Fréchuret ne le concède pas facilement, son goût pour ce qui est caché, pour ce qui ne se voit pas immédiatement, est sans doute le

cœur même de cet ouvrage, plus encore que l'effacement qui lui donne son titre. L'introduction, en cela, est à mon sens exemplaire, surtout venant de la part d'un conservateur du patrimoine, dont on attend essentiellement qu'il expose et fasse voir les œuvres de la collection dont il a la charge. Dans ce long prologue en plusieurs fragments, Fréchuret vient s'insurger avec fermeté contre la tyrannie du voir: «À la prodigue invitation du poète [le fameux «donner à voir» de Paul Éluard] a succédé une sommation sans appel où voir, regarder, scruter est devenu un mode d'appréhension dont les applications en une insistance éperdue et illusoire finissent souvent par dissoudre l'objet même de la contemplation. Notre époque est dorénavant placée sous le signe du visuel hypertrophié, de l'hyperréalisme de la vision et du panoptisme généralisé. De faculté susceptible de porter ses fruits et d'enrichir l'existence, voir est devenu un devoir auquel il est pratiquement impossible de se soustraire tant les sollicitations sont nombreuses et têtus les

«Un jour que j'étudiais avec Schoenberg, il montra la gomme de son crayon et dit: "Cette extrémité a plus d'importance que l'autre".»
John Cage, *Silence*

appels en tout genre.» Ainsi, l'effacement apparaît comme une résistance tout à fait anti-spectaculaire à cette injonction bien étrange d'une scrutation par le détail généralisée et perçue non comme un plaisir fragmentaire (auquel se réfèrent Daniel Arasse comme Gilbert Lascault) mais une possibilité totalisante d'englober l'intégralité du monde. En cela, la pensée de Fréchuret se révèle aussi rafraîchissante que précieuse, privilégiant à la fascination pour le sensationnel un retour à l'unicité des objets et aux récits personnels et dispersés. §

sigila

Revue transdisciplinaire franco-portugaise sur le secret
(deux numéros par an)

n° 37 paru en mars 2016 :
« l'attente – a espera »

A espera en portugais signifie à la fois l'attente et l'espoir, deux thèmes abordés ici en lien avec le secret et avec l'identité culturelle et historique du Portugal et du Brésil, en particulier le sébastianisme et le messianisme. L'attente y est abordée aussi d'un point de vue scientifique, mythologique, psychanalytique, poétique...

n° 38 à paraître en octobre 2016 :
« le vrai – o verdadeiro »

GRIS FRANCE – 21 rue Saint-Médard – 75005 Paris
sigila@club-internet.fr – <http://www.sigila.msh-paris.fr>
Vente au n° : 17 € + port, Abonnement annuel : 30 € + port